



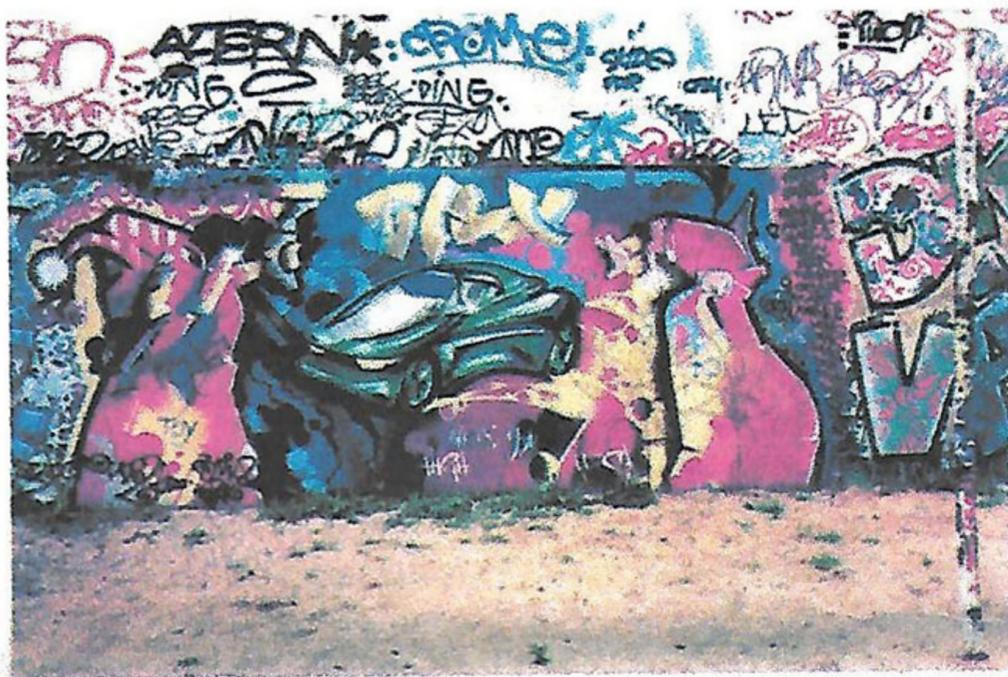
- au 52, rue de Belleville à Paris. Photo : Mairie de Paris / DAU
2. Nexus, *High Tech*, 1991, terrain Convention à Paris. Photo : Wolfgang Canal
3. Tengo, fresque pour le gymnase Charles Péguy de Maisons-Alfort

1

Kenn White dévoile, derrière les briques grises de la façade d'un immeuble victorien de Londres, un pan de ciel bleu. Sur un mur de Berlin, la même année, Gert Neuhaus peint une gigantesque fermeture éclair qui s'ouvre sur un palais illusionniste. En 1980, la Direction des Affaires culturelles à la Mairie de Paris a lancé un programme de décorations murales dont l'enjeu est "d'effacer une erreur esthétique, mais aussi d'ouvrir un champ à l'imaginaire où l'habitant du quartier se



3



2

insérer. Le graf devient, avec le rap et la breakdance, l'une des manifestations de la culture hip-hop. Des marchands, ainsi que quelques artistes américains comme Keith Haring, s'intéressent de près à ces créateurs underground, dont la rapidité d'exécution, la maîtrise technique et l'inventivité sont parfois admirables. Basquiat se retrouve ainsi propulsé sur la scène internationale grâce à ses graffitis, transférés de la brique à la toile. Certains graffeurs quittent alors la rue pour les galeries de l'East Village. D'autres refusent cette "récupération", qu'ils jugent inconciliable avec l'idée de risque et de défi inhérente à leur pratique. Répandus dans toute l'Europe depuis le milieu des années quatre-vingt, les grafs semblent être, ces

reconnaitra". Il n'est donc pas question de se lancer dans des expériences trop osées, ni de déplaire aux électeurs. Témoin, le grand coucher de soleil dans des teintes rosées et orangées, conçu par Folon au 182 rue Nationale dans le XIII^e arrondissement. À Paris d'ailleurs, parmi les 130 murs peints répertoriés, aucun n'a été commandé à des graffeurs, à l'exception d'une palissade de chantier éphémère. Plutôt qu'introduire l'art dans la rue, il s'agit clairement d'améliorer le cadre de vie des habitants. Plusieurs artistes, tels que Miotte, Boisrond ou Cueco, se sont néanmoins prêtés à l'expérience ; Rieti semble même en avoir fait sa spécialité, il n'est guère d'arrondissement où il ne soit présent. Au 52 rue de Belleville, dans le XX^e, Ben, Le Gac, Marie Bourget et Jean-Max Albert se sont répartis la décoration d'une place et de deux pignons pour créer un ensemble étalé sur trois dimensions.

circuits traditionnels de l'art, comme Basquiat, Pignion Ernest ou Mesnager. La leur sert parfois de tremplin : Paella Chimicos se fait connaître près des galeries d'art par ses affiches créées de personnages à tête spiroïdale ; Speedy Graphito travaille de préférence sur les murs des agences de publicité et des journaux. Le graffiti est partout comme le monde, et les techniques du graffiti, de l'affiche sauvage ou de la peinture au pochoir sont employées depuis des générations. Entre les silhouettes blanches peintes par Mesnager, les murs de Paris s'ornent des dessins de Speedy Graphito, des pochoirs poétiques de Miss-Tic, des sérigraphies d'Ernest Pignion Ernest, des grosses femmes peintes sur carton de Dominique Larrivaz et des savants pochoirs de Nice Blek ou Jef Aérosol... Dans ce domaine, comme toute classique, le marqueur et la bombe aérosol ont apporté une véritable révolution. Les "grafs" viennent des États-Unis. Au début des années soixante-dix, d'abord à Philadelphie puis à New York, les bandes rivales des différents quartiers marquaient leur territoire en signant leur nom à la bombe sur les murs, les toits et les métros

derniers temps, en perte de vitesse. On en voit toujours dans les terrains vagues, sur les murs de bâtiments désaffectés – comme dans le parking Mouton-Duvernet, à Paris, jamais terminé – et surtout en banlieue, le long des lignes du RER. Traditionnellement combattus par l'État ou les collectivités locales, ces arts spontanés sont à présent parfois encouragés. La municipalité de Maisons-Alfort a ainsi fait appel à Tengo pour couvrir le mur d'un gymnase. Cependant, parce qu'elle obéit à d'autres contraintes et d'autres objectifs, la commande publique génère plutôt d'autres types de réalisations.

Animer la ville

Depuis les années soixante-dix, les peintures murales sont très employées pour revaloriser des murs décrépits ou animer des lieux anonymes et froids. L'approche diffère totalement de celle qui avait vu, dans le Mexique des années vingt, le développement des fresques narratives et colorées à la mission souvent éducative, dont Diego Rivera fut l'exemple le plus célèbre. La fonction actuelle des murs peints est essentiellement décorative. Le

Autre approche pour faire descendre l'art dans la rue, l'Académie nationale des arts de la rue a organisé l'été dernier, en collaboration avec la Direction des Musées de France, un "Musée d'affiches". Le principe en était simple : remettre dans un lieu public par excellence les chefs-d'œuvre artistiques du domaine public. Sept tableaux d'Ingres, Delacroix, Manet, Cézanne, Van Gogh, Gauguin et Seurat ont été reproduits et affichés dans 70 villes de France. Les choix de l'opération – également liés à des problèmes de droits – restent très classiques. Les institutions